



Les tesserae en os à inscription codifiée de Cuicul (Djemila, Algérie)

القطع العظمية ذات النقوش المشفرة من كويكول (جميلة، الجزائر)

The coded inscription tesserae from Cuicul (Djemila, Algeria)

Pr. Nouria Akli

Institut d'Archéologie, Université d'Alger2, Algérie

nouria.akli@univ-alger2.dz

Date de soumission : 13-11-2025- **Date d'acceptation :** 26-04-2026-

Date de publication : 02-06-2026

ملخص

تدرس هذه المقالة قطعتين عظمتين منقوشتين، محفوظتين في متحف جميلة (كويكول، الجزائر)، تعودان إلى اكتشافات قديمة. تتميز هاتان القطعتان الأثريتان بشكلهما الفريد والمتمثل في حجمهما الصغير والمستطيل وأيضاً الثقوب المحفورة عليهما بأحرف لاتينية. ومن خلال تحليل مقارن للأنماط والمواد والكتابات، تُمكننا الدراسة من تحديد موقعهما الأثري ضمن مجموعة القطع الرومانية الموجودة واختلافهما عن التصنيفات الكلاسيكية. وتتناول الدراسة عدة فرضيات تتعلق بوظائفهما الإدارية، والجنائزية، والطقوسية والدينية. وعلى الرغم من نقص البيانات عن السياق الأثري لهذه القطع العظمية، فهي تُمثل دليلاً نادراً على الأنشطة التي كانت تُمارس سابقاً والتي تجمع بين الحرف وعلم النقوش والعادات الاجتماعية في مدينة إقليمية تداخلت فيها التقاليد المحلية والثقافة الرومانية.

الكلمات المفتاحية: القطع العظمية؛ العظام؛ جميلة؛ النقش اللاتيني المشفر؛ الأوكولوس؛ البازيليكا.

Abstract

This article examines two inscribed bone *tesserae*, housed in the Djemila Museum (Cuicul, Algeria), which originated from earlier discoveries. These small, rectangular artifacts, perforated and engraved with Latin letters, are characterized by their unique format and the brevity of their inscriptions. Through a comparative typological, material, and epigraphic analysis, the study

allows us to situate them within the corpus of Roman *tesserae*, while highlighting their distinction from classical classifications. The study considers several hypotheses regarding their administrative, funerary, ritual, and religious functions. Despite the lack of excavation context data, these objects constitute rare evidence of a practice that combined craftsmanship, epigraphy, and social customs in ancient Algeria. They offer new insights into activities that are still poorly understood. The *tesserae* thus represent the material markers of a shared citizenship in a provincial city where local traditions and Roman culture intertwined.

Keywords : *tesserae*; bones; Djemila; codified Latin inscription ; *ocellus*; basilica.

Résumé

Cet article examine deux *tesserae* en os inscrites, conservées au musée de Djemila (*Cuicul*, Algérie), et provenant de découvertes anciennes. Ces petits artefacts de forme rectangulaire, perforés et gravés de lettres latines, se caractérisent par leur format singulier et la brièveté de leur inscription. À travers une analyse croisée typologique, matérielle et épigraphique, l'étude permet de les annexer au corpus des *tesserae* romaines, tout en soulignant leur distinction par rapport aux classifications classiques. L'étude envisage plusieurs hypothèses de fonction administrative, funéraire, rituelle et religieuse. En dépit de l'absence de données de contexte de fouille, ces objets constituent des témoins rares d'une pratique qui associe l'artisanat, l'épigraphie et les usages sociaux dans l'Algérie antique. Ils offrent un éclairage inédit sur des activités encore mal connues. Les *tesserae* représentent ainsi des marqueurs matériels d'une citoyenneté partagée, dans une cité provinciale où traditions locales et romanité se conjuguent.

Mots-clés : *tesserae*; os; Djemila; inscription codifiée latine; ocelle; basilique.

Introduction

Le site de Djemila est connu sous le nom de *Cuicul*, ancienne colonie romaine fondée sous le règne de Nerva (96-98). Le site est situé dans les montagnes des Aurès en Algérie, et il est l'un des sites les mieux conservés de l'Afrique romaine. Il comprend un répertoire typologique et architectural très diversifié et essentiel à la vie publique. La cité de *Cuicul* offre un terrain privilégié pour l'étude des pratiques civiques et des formes d'organisation sociale dans les provinces romaines. Parmi les nombreux objets découverts lors des fouilles, on retrouve des *tesserae*, objets encore trop souvent négligés, dont l'intérêt pour l'histoire et l'étude archéologique et sociale ne cesse de se confirmer.



Ainsi, l'objet de cette étude porte sur deux *tesserae* en os inscrites découvertes à *Cuicul*. Ces petits artefacts perforés, de forme rectangulaire et mesurant quelques centimètres, présentent des inscriptions latines gravées sur leur surface. Témoins matériels discrets, mais intrigants, elles suscitent la réflexion par le codage de leur langage, souvent réduit à un mot ou à une abréviation d'une à trois lettres, qui ouvre la voie à plusieurs hypothèses d'interprétation et nous invite à explorer les pratiques de communication et de codification dans l'Antiquité. Comme l'ont souligné plusieurs chercheurs qui se sont intéressés au sujet, les méthodes d'analyse appliquées à ces objets complexes, porteurs de significations multiples, conservent encore un caractère exploratoire, et les conclusions qu'elles permettent de tirer demeurent largement ouvertes à la discussion. Cette contribution n'a pas l'ambition de proposer une solution définitive à la question de leur usage, mais entend apporter un éclairage nouveau sur ces artefacts peu connus, à travers l'examen détaillé de deux exemplaires inédits. L'analyse se fondera sur les caractéristiques matérielles (dimensions, marques, technique de gravure), le contenu épigraphique – limité, mais significatif – et leur comparaison typologique avec d'autres *tesserae* documentées dans le monde romain, afin de mieux cerner leur fonction dans leur contexte culturel et social.

Ces deux *tesserae*, mentionnées uniquement dans une note du *Corpus Inscriptionum Latinarum* consacré à l'Algérie (ILA III.842), n'ont jamais fait l'objet d'une étude approfondie. Conservées aujourd'hui au musée de Djemila, elles sont à ce jour les seuls exemplaires identifiés dans les collections publiques algériennes. Leur provenance exacte demeure incertaine, bien que l'une d'elles porte une indication manuscrite évoquant une basilique dite « Valentinienne », donnée fragmentaire, mais utile pour envisager des pistes concernant sa provenance.

Dans la littérature spécialisée, ces objets ont reçu plusieurs dénominations selon leur forme, leur contenu « inscription gravée » ou leur usage supposé: *Tesserae nummulariae* (Herzog, 1919, 1937; Holman, 2019, 2021; Andreau, 2001; Pedroni & Devoto, 1995; Eck & Pangerl, 2019; Pensabene, 1987), *Tesserae consulares* (Rich, 1861), *Tesserae gladiatoriae* (Ritschl, 1864; Hubner & Gaidoz, 1868; Elter, 1886), *Tesserae frumentariae* (Rich, 1861; Virlovvet, 1997), *Tesserae tribales* (Crawford, 2002) ou encore *Tesserae lusoriae* (Bellviure et al., 2023; Gostencnik, 2019; Banducci, 2015; Martín, 2016). Les deux spécimens étudiés ici



ne s'intègrent clairement dans aucune de ces catégories établies, ce qui justifie une analyse typologique détaillée.

Sur le plan matériel, ces objets appartiennent à un corpus des *tesserae* en os ou en ivoire, souvent perforés, à section presque carrée ou rectangulaire, et gravés sur deux, trois ou quatre faces. La typologie proposée par Lafaye (1918, p.125–128), ainsi que par les chercheurs mentionnés dans le paragraphe précédent, offrent un cadre de référence utile, sans pour autant permettre de déterminer avec certitude leur fonction. Leur aspect évoque des usages potentiellement variés : ludiques, religieux ou administratifs. Or, l'absence de contexte archéologique solide, en particulier pour les objets issus d'anciennes fouilles, rend leur interprétation plus complexe.

Ces deux *tesserae* de *Cuicul*, conservées parmi d'autres objets et déchets osseux* liés à la vie quotidienne de la cité, pourraient provenir de contextes aussi divers qu'une basilique, un théâtre ou un tombeau. Cette étude s'attache donc à examiner leurs caractéristiques matérielles, typologiques et épigraphiques et à les comparer à d'autres sources épigraphiques et archéologiques, afin d'envisager leur rôle potentiel dans la société des provinces romaines d'Afrique du Nord. Au-delà de ces deux *tesserae* particulières, elle aspire à contribuer à une meilleure compréhension des pratiques sociales et culturelles véhiculées par les petits objets inscrits dans les provinces africaines de l'Empire.

1. Analyse typologique, épigraphique et fonctionnelle des *tesserae* de *Cuicul*

Les *tesserae* revêtent de nombreuses significations et fonctions. Leur étude détaillée enrichit notre connaissance des méthodes de communication et de codification durant l'Antiquité. Cette recherche se concentre sur l'analyse typologique, épigraphique et fonctionnelle des deux *tesserae* de *Cuicul* afin d'en déterminer leur valeur.

1.1 Analyse typologique

Cette partie de l'étude présente une analyse typologique basée sur la matière, la forme, les dimensions et l'emplacement de l'inscription.

* La présence de déchets au musée de Djemila témoigne de l'existence d'un atelier de fabrication d'objets en os.



L'objectif est de définir les caractéristiques morphologiques de ces objets en os, en vue de mieux comprendre le support de l'inscription. Les *tesserae* prennent la forme de petits bâtonnets en os et se composent généralement de trois éléments distincts : la tête, le corps et la perforation.

- La tête est une extension du corps, située à l'extrémité gauche. Elle adopte différentes formes : triangulaire, trapézoïdale, circulaire, rectangulaire, anthropomorphe ou autre.
- Le corps est rectangulaire et plat ; il présente des dimensions régulières permettant d'accueillir l'inscription. Celle-ci peut être disposée sur une seule, deux, trois ou quatre faces, centrée, et se compose généralement d'une abréviation de lettres. Certains exemplaires présentent un décor gravé.
- La perforation, située à la base de la tête, est prévue pour permettre l'enfilage d'un fil ou d'une ficelle, soit à des fins de rangement, soit dans le cadre d'un usage rituel ou ludique. Son diamètre varie de 1 à 5 mm, avec une moyenne de 2 mm.

- **Fiches descriptives des deux exemplaires analysés**

- **Fiche 1 :**

Figure 1 : Tessera n° 1



Source : Photo prise par l'auteur Nouria Akli musée de Djemila

Matière : Os

Dimensions : Longueur 11 cm ; largeur 1,5 cm ; épaisseur 0,3 cm

Tête : De forme trapézoïdale ($1,2 \times 0,5$ cm), dans le prolongement du corps

Perforation : Unique, de forme circulaire, diamètre 0,3 cm, située à la base de la tête.

Inscription gravée : LSFUR

Longueur de l'inscription : 7 cm

Hauteur des lettres : 1,3 cm



Intervalle entre les lettres : 0,6 cm/0,6 cm/0,6 cm/0,8 cm/0,9 cm

Lettres formées d'ocelles simples : – L : 10 ocelles

– S : 12 ocelles

– F : 12 ocelles

– U : 14 ocelles.

– R : 16 ocelles.

Observation : Tessera conservée au musée de Djemila (Algérie) en bon état « ILA.PI.LXIX.8031 ». L'aspect de l'os évoque une altération naturelle (érosion ou dégradation biologique).

-Fiche 2 :

Figure 2 : Tessera n° 2



Source : Photo prise par l'auteur Nouria Akli musée de Djemila

Matière : Os

Dimensions : Longueur 7,5 cm ; largeur 1,2 cm ; épaisseur 0,3 cm

Tête : De forme trapézoïdale ($0,8 \times 0,5$ cm), dans le prolongement du corps

Perforation : Unique, de forme circulaire, diamètre 0,3 cm, située à la base de la tête.

Inscription gravée : LSFU

Longueur de l'inscription : 5,2 cm

Hauteur des lettres : 1 cm

Intervalle entre les lettres : 0,5 cm/0,5 cm/0,6 cm/1,1 cm/0,9 cm

Lettres formées d'ocelles simples : – L : 7 ocelles

– S : 8 ocelles

– F : 11 ocelles

– U : 12 ocelles.

Observation : Tessera conservée au musée de Djemila (Algérie) en bon état, il manque une petite partie « ILA.PI.LXIX.8031 ». L'aspect de l'os évoque une



altération naturelle (érosion ou dégradation biologique).

1.2 Analyse épigraphique : aspect graphique et technique de l'inscription

L'écriture, dans le monde romain comme dans d'autres civilisations antiques, constitue un vecteur fondamental de communication et un marqueur culturel fort. Gravée sur des supports variés, elle permet de transmettre des informations, de marquer une identité ou de signaler une fonction (Cohein et Peignot, 2005). Le simple fait de graver des lettres sur un matériau quelconque témoigne d'une intention : celle de fixer un message significatif, souvent codifié, à l'intention personnelle d'une autre personne ou d'une collectivité.

Dans le cas des *tesserae* en os découvertes à *Cuicul*, le contenu codifié des inscriptions ainsi que l'absence de contexte archéologique rendent l'interprétation délicate. Ces inscriptions se présentent sous la forme de sigles, dont la lecture reste sujette à débat. Il est légitime de s'interroger sur leur nature : renvoient-elles à des noms, à des fonctions administratives, à des usages rituels ou à des pratiques spécifiques méconnues (Lafaye, 1918 p. 136 ; Herzog 1919 ; Holman, 2019). Cette incertitude illustre les défis particuliers posés par ces artefacts énigmatiques.

Sur le plan matériel, l'analyse de la gravure révèle une forte cohérence entre les dimensions des objets et la disposition des inscriptions. Le choix du support – l'os, matière résistante – et la forme du texte suggèrent à la fois une contrainte spatiale et une volonté de recourir à des formules brèves et normées. Donc, ce format réduit renforce l'hypothèse d'un usage fonctionnel ou rituel, dans un cadre possiblement privé ou institutionnel.

Les *tesserae* de *Cuicul* présentent une caractéristique d'aspect graphique remarquable : les lettres sont gravées non pas par incision linéaire, comme c'est le cas dans la majorité des *tesserae* publiées, mais selon une technique ocellée, c'est-à-dire composée de petits ocelles régulièrement disposés pour former les traits des lettres. Cette méthode, nécessitant l'usage d'un outil rotatif à faible vitesse, témoigne d'une réelle maîtrise technique de l'artisan et confère aux inscriptions un caractère distinctif (Feugère et Picod, 2014). Ces éléments révèlent une production spécialisée et



réfléchie qui démontre le soin particulier apporté à la réalisation. Elle confère aux inscriptions un caractère distinctif. On pourrait également se demander si le tracé ocellé, au-delà de sa fonction stylistique et de sa forme spécifique, pourrait véhiculer une information supplémentaire, par le calcul du nombre même d'ocelles gravés et des points utilisés*. En l'absence d'indice probant, cette idée demeure spéculative, mais elle invite à envisager les *tesserae* comme supports de codages multiples, linguistique, graphique (Lambert, 2012), et peut-être numérique.

1.3 Analyse de l'inscription

Figure 3 : Tracé de *tessera* n° 1

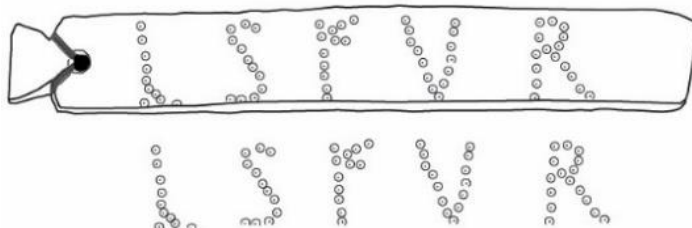
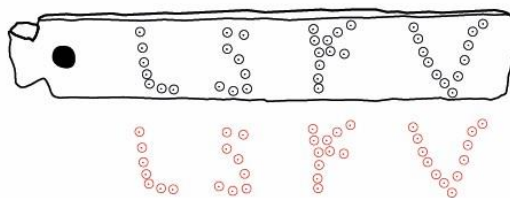


Figure 4 : Tracé de *tessera* n° 2



L'inscription gravée LSFUR (figure 3) sur la *tessera* n°1 et LSFU (figure 4) sur la *tessera* n°2 se composent d'une suite de lettres, sans ponctuation ni séparation. Ce type d'abréviation est typique de l'épigraphie romaine et elle peut désigner un nom, un titre, une fonction, une formule ou un

* Peut-on les considérer comme des signes d'écriture à part entière et ne peuvent-ils pas être uniquement des lettres ? Cela représente aussi un style d'écriture. Il serait intéressant de compter le nombre de points ocellés, ou un assemblage de points, et de les comparer pour arriver à comprendre la valeur du nombre.



mot d'usage courant. Cependant, en l'absence de contexte explicite, l'interprétation de ces lettres demeure difficile et ouverte à diverses hypothèses.

La forme même du support — une baguette en os étroite, polie et finement gravée — invite à penser que le choix des lettres fut contraint par la surface disponible. Ce facteur matériel pourrait expliquer l'usage d'une formule condensée, lisible uniquement pour un public initié ou averti. La gravure présente des lettres ocellées, régulières, révélant la main d'un artisan unique, probablement spécialisé, et traduisant un geste maîtrisé. Ces éléments suggèrent une fabrication réfléchie, et non improvisée.

Afin de saisir le sens de cette inscription, une analyse fonctionnelle fondée sur les usages d'abréviations typiques de l'épigraphie romaine et attestés sur les *tesserae* antiques a été menée. Le tableau ci-dessous présente les principales hypothèses avancées. Seules celles dont la lecture respecte la séquence exacte «LSFUR» ont été conservées, afin de garantir la rigueur interprétative. Les hypothèses incompatibles avec cette abréviation (lectures extrapolées ou trop éloignées des lettres présentes) ont été écartées*. Le tableau ci-dessous présente les principales hypothèses avancées.

-Analyse des interprétations de l'inscription LSFUR

-Locus Sepulturae Fur, Furis

Développement de l'abréviation : Lieu de sépulture de *Fur, Furis* *

Justification épigraphique «Arguments» : Abréviation de LS (*Locus Sepulturae*) et contexte basilical compatible

Type d'hypothèse : Funéraire et possible marquage d'une sépulture

* La décomposition et l'analyse des lettres LSFUR aboutissent à des interprétations peu cohérentes. Prenant par exemple le sigle S, son usage comme sigle est peu courant sur les *tesserae*. Et si on suit une logique et que l'on combine ces lettres en recroisant les abréviations de LSFUR, on peut explorer des hypothèses alternatives liées à une interprétation administrative ou de service à une hypothèse financière (preuve de paiement de taxe ou de transaction), à une hypothèse politique (jeton de vote ou d'administration) ou à une hypothèse ludique (tessère d'entrée pour des jeux ou spectacles).



-*Libellus Supplicii Furis*

Développement de l'abréviation : « Requête/supplication concernant un voleur »

Justification épigraphique « Arguments » : *Libellus, supplicium* connus dans les procès

Type d'hypothèse : Judiciaire

- *L(ucius) S(...)* *FUR(...)*

Développement de l'abréviation : Lecture proposée par (Leschi)*

ILA.Pl. LXIX.8031 (Pflaum; Dupuis, 2003).

Justification épigraphique « Arguments » : Lecture épigraphique comme une suite onomastique

Type d'hypothèse : Lecture inachevée

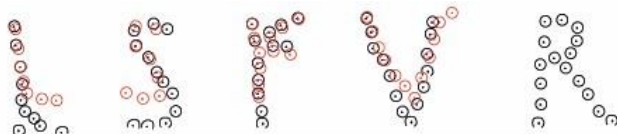
2. Analyse comparative

L'étude typologique révèle en premier lieu une similitude remarquable entre les deux *tesserae*, aussi bien sur le plan morphologique qu'épigraphique : forme générale, matière (os), composition en trois sections et style graphique fondé sur les ocelles. Les distinctions se situent essentiellement dans la longueur des *tesserae*, dans l'inscription, car sur la première *tessera* n°1, on note cinq lettres : **LSFUR** ; alors que sur la seconde *tessera* n°2, on relève quatre lettres : **LSFU**. Cette différence implique ainsi une différence dans le nombre d'ocelles.

Cette analyse matérielle « typologique et morphologique » fournit des indices fondamentaux pour l'interprétation épigraphique : la régularité des formes, l'usage d'ocelles et la disposition centrée de l'inscription suggèrent une forte codification dans la fabrication et la fonction de ces objets singuliers. Ces éléments orienteront l'étude sémantique et symbolique des inscriptions dans la section suivante.

L'inscription épigraphique est identique sur les deux objets, excepté l'absence de la lettre R sur l'objet n° 2, très probablement en raison de son état de conservation, car il lui manque une partie de son corps. L'examen des deux inscriptions entreposées (figure 5), la régularité des lettres, leur hauteur (entre 1 et 1,3 cm) et leur homogénéité sur les deux *tesserae* révèlent qu'elles ont été réalisées par une seule et même main d'artisan « graveur » probablement expérimentée dans ce type de travail.



Figure 5 : Inscriptions n°1 et n°2 entreposées

Malgré un espace disponible plus large, le texte conserve une hauteur constante, traduisant un choix intentionnel dans la mise en page. La qualité du tracé, l'orientation des hampes et la forme générale des lettres permettent d'envisager une datation relative sur une base paléographique. Il s'agit très probablement d'initiales ou d'abréviations, agencées selon une logique codifiée, dont le sens reste à élucider.

3. Interprétation et synthèse

L'étude de la *tessera* en os gravée **LSFUR**, trouvée dans un contexte basilical à *Cuicul*, a donné lieu à une série d'interprétations fondées sur la comparaison d'abréviations latines connues (Chassant, 1846 ; Cappelli, 1929) et sur les fonctions variées que pouvaient remplir ces objets dans l'Antiquité. Différentes lectures ont été proposées : funéraires, juridiques et administratives. L'hypothèse funéraire demeure la plus vraisemblable, notamment dans sa lecture *LOCUS SEPULTURAE FURIUS/FURVUS/FURIS*, compte tenu du contexte basilical de la découverte. Cette piste est également renforcée par une lecture possible du mot *FUR* comme *FURIS* (le voleur), évoquant un condamné à mort anonymement inhumé. Il s'agirait alors d'un marquage judiciaire lié à une exécution publique (?).

Il est toutefois important de souligner certaines limites méthodologiques : la *tessera* est un objet mobile, ce qui rend incertaine toute association directe avec l'espace basilical où elle a été retrouvée. Le manque de données issues d'un rapport de fouille rigoureux, ainsi que l'impossibilité d'effectuer une datation absolue (par exemple par le carbone 14), rendent toute conclusion définitive prématurée. La *tessera* peut également révéler la nécessité d'envisager des fonctions inédites ou hybrides.

L'inscription **LSFUR** concentre un faisceau de significations possibles et révèle les usages pluriels de l'écriture dans le monde romain. Elle condense un contexte probable — religieux, judiciaire, administratif ou



mémoriel — en une suite de lettres codifiées, compréhensibles uniquement dans un cadre culturel précis. Ces *tesserae* illustrent ainsi la tension entre norme épigraphique et pratiques locales. Elles nous rappellent que, dans l'Antiquité, le signe écrit pouvait faire acte d'identité, de foi, de sanction ou de reconnaissance. La lecture de Leschi, bien qu'inachevée, est conservée à titre documentaire, car elle constitue une donnée publiée dans le cadre des fouilles.

Cependant, le contenu textuel des exemplaires de *Cuicul* ne s'inscrit dans aucune des catégories reconnues pour les *tesserae* antiques. Cette particularité, absente des corpus antérieurs, souligne l'importance d'intégrer le contexte archéologique, les matériaux, les dimensions et la forme pour interpréter ces artefacts.

Les autres lectures, bien que parfois stimulantes sur le plan théorique, ont été écartées lorsqu'elles n'étaient pas compatibles avec la séquence exacte des lettres. Cela permet de maintenir une cohérence scientifique entre les données matérielles et les interprétations proposées.

Enfin, du point de vue typologique, la tessère se distingue nettement des *tesserae* nummulaires, tribales, consulaires ou de spectacle. Elle ne présente ni valeur faciale, ni scène figurée, ni emblème. Sa morphologie (longue baguette plate), son matériau (os), et sa gravure soignée tendent à confirmer une production locale, destinée à un usage spécifique encore mal identifié.

L'inscription « LSFUR », malgré sa brièveté, concentre un faisceau de significations possibles et révèle les usages pluriels de l'écriture dans le monde romain. Elle condense une fonction —religieuse, judiciaire, administrative ou mémorielle— en une suite de lettres codifiées, compréhensibles uniquement dans un cadre culturel précis. Cette *tessera* illustre ainsi la tension entre norme épigraphique et pratiques locales, entre communication restreinte et mémoire sociale. C'est un objet modeste, mais signifiant. Il nous rappelle que, dans l'Antiquité, le signe écrit pouvait faire acte d'identité, de foi, de sanction ou de reconnaissance.

4. Datation

-Méthodes de datation et contraintes

Pour déterminer la datation des deux objets en os, matière organique, une analyse au carbone 14 permettrait d'obtenir une datation précise.



Cette méthode n'étant pas accessible faute de moyens, nous devons nous référer au contexte archéologique pour proposer une datation approximative.

-Données disponibles et recherches documentaires

La seule information disponible provient de l'étiquette manuscrite attachée à l'objet, mentionnant : « étiquette trouvée dans la basilique de Valentinien, octobre 1943 ».

Mes recherches dans les rapports de fouilles de Djemila (1933-1937) ont révélé des données sur des déchets d'os dans des dépotoirs, ainsi qu'une série d'épingles et d'objets en os et ivoire découverts dans divers contextes et déposés au musée de Djemila. Ces éléments suggèrent l'existence d'un atelier de fabrication d'objets en matières dures d'origine animale. Cependant, aucun témoignage de fouille concernant les deux *tesserae* n'a été trouvé. Il est possible qu'une terminologie différente (baguette, bâtonnet, étiquettes, tablette, plaque en os) ait été utilisée, faussant ainsi mes recherches.

-Contexte historique et datation proposée

Les données collectées sur la basilique valentinienne indiquent qu'elle fut construite à l'emplacement d'un temple (Allais, 1971 ; Carcopino, 1943, 1948). Le séisme du 21 juillet 365, qui toucha le temple de Frugifer, est daté par la reconstruction d'une basilique sous le règne commun de Valentinien et Valens, entre 364 et 367 (Rebuffat, 1980, p.311). Cette référence constitue notre base de datation pour les deux objets, d'autant que leur morphologie correspond à une forme ancienne attestée dans des périodes antérieures.

-Caractéristiques des objets et hypothèses

Les deux *tesserae* présentent des caractéristiques significatives : matière durable, mobilité, petite taille et légèreté. Ces éléments, qu'il convient de prendre en considération, s'accordent avec leur contexte de découverte. L'emplacement de la basilique et la proximité de structures comme la schola — lieu de réunion des membres d'une corporation, salle réservée aux assemblées profanes et religieuses, aux fêtes, sacrifices et repas communautaires, association funéraire et espace multifonctionnel — offrent un contexte pertinent pour l'utilisation des *tesserae* comme billet d'entrée ou pour un autre usage. Cet aménagement date d'une basse époque (Cagnat, 1918 ; Allais, 1971, p.102 ; Humbert, 1918, pp. 1292-1297). Bien



que cette hypothèse puisse paraître hasardeuse, il ne faut pas ignorer la possibilité de rattacher les deux objets à cet espace.

Conclusion

L'étude des *tesserae* en os, en particulier les pièces gravées « LSFUR/LSFU » retrouvées à *Cuicul*, souligne la complexité de ces objets souvent négligés dans la recherche archéologique. Leur forme étroite, leur matière et leurs inscriptions codifiées les inscrivent dans une tradition matérielle où le signe n'est jamais dissocié du support. Bien qu'elles apparaissent singulières, elles s'intègrent dans un réseau plus large d'objets caractérisés par une économie du signe et une codification fonctionnelle. Leur inscription, réduite, mais dense, témoigne d'un langage symbolique destiné à un public restreint ou initié. Ce type de support révèle un usage codifié de l'écriture où le message se condense sous l'effet conjugué des contraintes matérielles et des intentions sociales.

Ces *tesserae* doivent être envisagées comme des artefacts distincts à la croisée de plusieurs domaines. Leur ambiguïté fonctionnelle — objets d'identification, instruments de contrôle, baguette de jeu, supports de reconnaissance sociale ou religieuse — résulte notamment de leur circulation hors contexte et de la rareté des données fiables. En l'absence d'un corpus homogène et d'analyses systématiques, toute tentative d'interprétation demeure incomplète. Toutefois, les découvertes récentes en Italie et en Espagne, ainsi que les parallèles établis avec les publications sur les *tesserae* nummulaires, de spectacle, bancaires ou autres, stimulent un nouvel élan de recherche.

Cette recherche a mis en lumière des objets modestes mais, porteurs d'enjeux documentaires significatifs. Leur faible fréquence dans les publications contraste avec leur potentiel de découvertes interprétatives dans l'analyse des pratiques sociales, économiques et culturelles de l'Antiquité en Afrique du Nord. Une meilleure connaissance de ces *tesserae* exige une collecte élargie des données, une relecture systématique des réserves muséales et une attention accrue aux mentions dans la littérature antique.

En somme, ces artefacts doivent être appréhendés non comme des curiosités isolées, mais comme des composantes essentielles d'un



système matériel de communication. Leur étude appelle une approche interdisciplinaire, croisant archéologie, épigraphie et histoire sociale.

À ce jour, le dossier reste ouvert, mais l'analyse croisée de la morphologie, du matériau, du contexte et de l'inscription constitue une base solide pour éclairer leur fonction dans la société antique.

Bibliographie

1. Allais, Y., 1971. Le quartier occidental de Djemila (Cuicul), *Antiquités africaines*, 5, 95-120. <https://doi.org/10.3406/antaf.1971.921> https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1971_num_5_1_921.
2. Andreau, J., 2001. Deux *Tesserae* nummulaires inédites, *Revue numismatique*, 6e série - Tome 157, 329-336. <https://doi.org/10.3406/numi.2001.2332>. https://www.persee.fr/doc/numi_0484-8942_2001_num_6_157_2332.
3. Banducci, L.M., 2015. A Tessera Lusoria from Gabii and the Afterlife of Roman Gaming, Carleton University, *HEROM Journal on Hellenistic and Roman Material Culture*, 4(2), 199-221.
4. Bellviure, J. ; Mas-Florit C.; Chávez-Álvarez E.; Cau-Ontiveros, M. Á., 2023. Una nueva Tessera lusoria procedente de Pollentia (Alcúdia, Mallorca), *Archivo Español de Arqueología* 96, e 08. <https://doi.org/10.3989/aespa.096.023.08>.
5. Cagnat, R., 1918. *Schola*, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, tome quatrième deuxième partie (R-S), 1121-1122.
6. Chassant, L.A., 1846. *Dictionnaire des abréviations latines et françaises*, Paris.
7. Cappelli, A., 1929. *Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, Hoepli Ed, Milano.
8. Carcopino, J., 1943. Note additionnelle à la communication de M. Albertini du 27 août 1943. Une nouvelle basilique civile à Cuicul (Djemila), *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 87^e année, N. 3, 387-395. <https://doi.org/10.3406/crai.1943.77660> https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1943_num_87_3_77660
9. Carcopino, J., 1948. L'archéologie Nord-Africaine, Hommes et mondes, *Revue des Deux Mondes Stable*, 7(27), 261-280. <https://www.jstor.org/stable/44205517>



10. Cohein, M. ; Peignot, J., 2005. *Histoire et art de l'écriture*, Robert Laffont, Paris.
11. Crawford, M.H., 2002. Tribus, tessères et régions, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 146(4), 1125–1136. <https://doi.org/10.3406/crai.2002.22505>.
12. Eck, W. ; Pangerl, A., 2019. Drei Tesserae Nummulariae, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 231-234. <https://www.jstor.org/stable/10.2307/48632207>
13. Elter, A., 1886. Die Gladiatorentesseren, *Rheinisches Museum für Philologie*, Neue Folge, 517-548. <https://www.jstor.org/stable/41251767>
14. Feugère, M. ; Picod, C., 2014. Reconstitution de dés en matière dure animale, antiques et médiévaux, *INSTRUMENTUM* 39, 37-41.
15. Gostencnik, K., 2019. Drei Tesserae lusoriae aus der Antikensammlung des Kunsthistorischen Museums in Wien, *Panegyrikoï Logoi. Festschrift für Johannes Nollé*, éd. Margret Nollé et al., Bonn, 173–188.
16. Herzog, R., 1919. *Die Tesserae Nummulariae und Verwandtes*. Leipzig: Teubner.
17. Holman, L.M., 2019. Two Unpublished Tesserae nummulariae from the Lewis Collection, Cambridge, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 228-230, <https://www.jstor.org/stable/10.2307/4863220>
18. Holman, L.M., 2021. *Herzog's Roman Tesserae: Their Nature and Purpose Revisited*. (Doctoral dissertation, University of North Carolina at Chapel Hill).
19. Hubner, É.; Gaidoz, H., 1868. Nouvelles Tessères De Gladiateurs, *Revue Archéologique*, janvier à juin 1868, Nouvelle Série, Vol. 17 (janvier à juin 1868), 408-431. <https://www.jstor.org/stable/41756092>
20. Humbert, G. ; 1918. Collegium, In : *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, tome premier deuxième partie C, 1292-1297
21. Lafaye, G., 1918. Tessera, In : *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, T.T-Z, 125–136.
22. Lambert, P.Y., 2012. Les lettres initiales dans les cursives latines : l'exemple des graffites de la Graufesenque, in : *Inscriptions mineures : nouveautés et réflexions*, actes du premier colloque Ductus, 19-20 juin 2008, 61-70.
23. Martín, G. R., 2016. Tesserae lusoriae en Hispania, *Zephyrus* 77 (2016 a), 207–220. <https://doi.org/10.14201/zephyrus201677207220>.



24. Pedroni, L.; Devoto, G., 1995. Tessere Da Una Collezione Privata, *Archeologia Classica*, 47, 161-201.
<https://www.jstor.org/stable/44367457>
25. Pensabene, P., 1987. Tessera nummularia delle'area della magna mater e della vittoria sul palatino, *Del Bollettino Di Numismatica*, 2(4), 69-76.
26. Pflaum, H. ; Dupuis, X., 2003. Inscription latines de l'Algérie (Tome II, vol 3), 791, 842, Pl.LIII, XIX 8031
27. Rebuffat, R., 1980. Cuicul, le 21 juillet 365. *Antiquités africaines*, 15, 309-328 : <https://doi.org/10.3406/antaf.1980.1051> ; https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1980_num_15_1_1051.
28. Rich, A., 1861. *Gradues*, in : Dictionnaire des antiquités romaines et grecques, Paris
29. Ritschl, F., 1864. *Die Tesserae gladiatoriae der Römer*. Munchen.
30. Virlouvét, C., 1997. Tessera frumentaria : Les procédures de distribution du blé public à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire, *L'antiquité classique*, Tome 66, 620-622; https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1997_num_66_1_1292_t1_0620_0000_2

